

Luc 21,25-28 et 34-36

Mais pourquoi donc, en ce premier dimanche de l'Avent, nous propose-t-on un texte qui nous parle de la fin du monde ?

Le mois de décembre signifie la fin d'une année où on fait des bilans, on se projette déjà sur l'année suivante avec son cortège d'incertitudes et d'angoisse.

Qu'est-ce qui nous attend ? Une nouvelle pandémie, des déluges, des volcans en furie. Certains prédisent un avenir bien sombre et interprètent les signes du temps. En ce 1^{er} dimanche de l'Avent, nous commençons une nouvelle année liturgique au travers de l'attente d'un signe, un signe bien visible que nous ne redoutons pas ; Noël, la naissance du Sauveur, signe plein de lumière.

Les premières générations de chrétiens ont interprété la destruction du temple de Jérusalem comme un signe de la fin du monde et l'avènement du royaume. Et la question qui se posait était de savoir comment se préparer à ce temps ? Faut-il trembler de peur et d'angoisse ou faut-il y voir la réalisation d'une promesse ? Saint Luc apporte une réponse en citant les paroles que Jésus adresse à ses disciples. Traversés par l'incertitude.

S'il ne répond pas à la question du « quand » (quand cela arrivera-t-il) que ses disciples lui posent, c'est parce que, ce qui l'intéresse, c'est le « comment » : comment nous nous comportons dans notre histoire, nos petites histoires et la grande histoire de notre terre.

Jésus nous interroge sur notre comportement éthique.

Il nous encourage à être des **veilleurs**, les yeux ouverts vers ce qui vient, avec confiance. Il recentre notre attention sur l'essentiel.

Veillez !

Voilà le mot d'ordre que Jésus laisse à ses disciples, veiller justement parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Soyez éveillés, ne vous endormez pas sur votre oreiller d'angoisse ou de paresse, d'habitude ou de résignation. Soyez attentifs à ce qui se passe autour de vous, prenez votre place, témoignez de l'espérance qui est en vous et ne vous inquiétez pas de ce qui sera.

La foi n'est pas un savoir sur l'avenir.

La foi, c'est la confiance en la Parole, une parole qui nous encourage à réfléchir à notre façon d'être et d'agir, et à vivre de l'espérance grâce à la prière.

Une parole qui fait de chacun de nous, un veilleur, qui place sa confiance en Dieu quel que soit le temps que l'on vit.

La foi est ce qui nous donne confiance pour **l'avenir**, elle nourrit notre **espérance**.

Le Christ nous invite à habiter notre présent, à réfléchir au **comment** nous pouvons illuminer notre vie et celles de ceux qui nous sont confiés, que nous côtoyons, dont nous nous occupons car c'est de cette façon que nous serons prêts à accueillir celui qui vient.

C'est de cette Parole que nos communautés ont à être porteuses aujourd'hui, où tant de contemporains ont le sentiment d'être exclus, marginalisés, laissés pour compte, blessés.

Nous sommes appelés à garder la flamme de l'espérance allumée, demeurer attaché à Dieu, ne pas se résigner mais être des porteurs de lumière dans le monde.

A chacun, à chacune, à nos communautés d'interpréter quelles formes prendra **cette veille**.

Peut-être est-ce dans une forme de **résistance contre** ce qui fait violence à des êtres humains : le racisme, l'exclusion mais aussi le mépris, l'indifférence. (Ex. de l'aumônerie des prisons)

Peut-être est-ce une **veille dans la prière**, car la prière est une manière de retourner à la source, et de garder vive cette source en nous-mêmes et avec d'autres. (Ex. communautés religieuses)

Peut-être est-ce le **désir de communiquer** à d'autres dans l'espace public la parole qui nous fait vivre et d'allumer ainsi dans la nuit environnante quelques lueurs, d'être la voix de ceux qui n'ont pas droit à la parole, de ceux qu'on n'écoute pas, de ceux qui vivent dans la peur et l'angoisse. (Ex. les journalistes sur le terrain)

Peut-être est-ce **veiller sur la vie** parce qu'elle est fragile, être aux côtés de ceux qui ont tout perdus ou qui se sont perdus.

Veiller sur la vie là où elle est blessée, à ne pas nous replier sur nous-mêmes. Nourrir l'espérance et faire reculer l'obscurité dans le monde.

Ex. aumônerie à l'hôpital, aumônerie de rue Dorcas)

Veillez !

Il est plus difficile de veiller la nuit quand l'obscurité et le silence nous entourent. Chacun de nous en a fait l'expérience, tout semble plus difficile, plus lourd à supporter la nuit. On se sent seul. L'absence de lumière nous rend plus vulnérable. Si alors, on aperçoit si ce n'est qu'une seule lampe allumée quelque part, on se sent moins seul. Quelque part, quelqu'un veille aussi.

Solidarité, possibilité d'appeler à l'aide, une lampe-témoin, une lumière relais vers un soutien à portée de voix, une invitation à l'espérance.

C'est bien ce que nous rappelle ces 4 bougies de l'Avent que nous allumerons durant ce mois. Quelle sera la couleur de notre attente cette année ?

Si nous restons debout, éveillés, alors nous pouvons nous soutenir mutuellement, nous mettre au service, inviter à la table et nourrir celui qui est en recherche.

Mettre de la lumière dans les vies de nos frères et sœurs, chassant la peur et la remplaçant par la foi, l'espérance et l'amour traduit en des gestes concrets, des paroles partagées.

Nous sommes des lampes-témoins, des veilleurs et des veilleuses dans la nuit de l'attente du signe de Noël.

Jésus nous interpelle : c'est en agissant aujourd'hui que vous vous préparez à l'avènement du Royaume, tel le serviteur qui attend le retour de son maître.

Que cette première bougie nous garde éveillé, sans peur et prêt à servir celui qui vient et que l'on invite par notre prière à être parmi nous :

Prière de saint François d'Assise :

Seigneur, fais de nous des veilleurs et des veilleuses à ton service et au service de nos frères et sœurs...

Prions :

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.
Là où il y a de la haine, que je mette l'amour.
Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.
Là où il y a la discorde, que je mette l'union.
Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.
Là où il y a le doute, que je mette la foi.
Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où il y a les ténèbres, que je mette votre lumière.
Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.
Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer,
car c'est en donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on trouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Amen

Chant :

Trouver dans ma vie ta présence

Tenir une lampe allumée

Choisir avec toi la confiance

Aimer et se savoir aimé.

Ysabelle de Salis, pasteure